

quelques jours de calme, passés sans reproches, sans discussions. Rousseau, heureux du changement qui semblait s'être produit dans les sentiments, dans les manières de sa femme, organisa une partie de plaisir, avec quelques amis, une herborisation au Mont-Pilat. Il partit avec le gouverneur de Bourgoïn, MM. de Rosières, ses compagnons habituels, avec le docteur Ménier. Le voyage se fit à pied; la première journée de marche fut longue et pénible, ils allèrent coucher à Vienne. Cette excursion par ses résultats ne répondit pas aux espérances conçues; loin de là, une pluie continuelle vint les contrarier dans leurs recherches; ils n'avaient pas de guide pour leur indiquer les bonnes localités; la saison était trop avancée pour les fleurs, les graines ne se trouvaient pas encore en maturité, c'était au milieu du mois d'août. La montagne, par un temps affreux, leur parut nécessairement triste, inculte et déserte. — Au reste, elle n'a rien du pittoresque et de la variété des montagnes de la Suisse. — C'est à peine s'il leur fut possible de collectionner quelques plantes, telles que le *meum*, le *raisin d'ours*, le *doronic*, la *bistorte*, le *napel*, la *thymélie*. *L'onogra*, le *sonchus alpinus*, le *lichen islandicus* furent les plus précieuses richesses qu'ils récoltèrent.

En vain Rousseau, sortant de son caractère habituel, s'efforça-t-il d'être gai, jovial, pour exciter la verve de ses camarades, ses peines furent perdues. Il fit des frais inutiles, composant et fredonnant des chansons, les mettant en musique ou bien racontant des anecdotes, des histoires plaisantes, il n'y eut ni aisance, ni joie, ni familiarité entr'eux; la conversation resta froide, l'étiquette fut ridiculement respectée, le cérémonial ordinaire de la société mal à propos maintenu.

Les trois compagnons qui, par politesse, feignaient d'aimer la botanique, n'étaient que très médiocrement enthousiastes des œuvres de la nature, ils se laissaient, en quelque sorte, diriger, ils s'extasiaient parfois, mais par complaisance; une